

Marc-André Charguéraud

Les Allemands aident les Juifs à émigrer en Palestine, les Anglais les en empêchent. 1941-1942.

En 1940 et 1941, en pleine guerre, les Allemands organisent le départ de Juifs d'Europe vers la Palestine et les Britanniques emploient tous les moyens possibles pour les empêcher d'y arriver.¹ Les rôles semblent inversés. Une situation paradoxale ! William Perl, qui participa à l'organisation de ces transports illégaux de Juifs, décrit bien cette contradiction dans ses Mémoires. «Sur des navires neutres, de jeunes Juifs de toutes nationalités faisaient route avec notre organisation vers la Palestine tenue par les Anglais, où il ne faisait aucun doute qu'ils s'enrôleraient dans les forces britanniques pour combattre les nazis. Les Anglais essayèrent d'empêcher cela. Les nazis non seulement rendirent possible cette entreprise, mais ils y contribuèrent (...) Ils fournirent aux Juifs des bateaux fluviaux, ils leur accordèrent même le droit d'échanger leur monnaie contre des devises dont le Reich avait tant besoin.»²

La Gestapo sauve des milliers de Juifs

Peut-on dire qu'«en expulsant des Juifs sur des bateaux à destination de la Palestine, Adolf Eichmann, sans le savoir, les sauvait des chambres à gaz ? La Gestapo forçait littéralement les Juifs à se sauver eux-mêmes...».³ S'agit-il réellement d'une situation qui frise l'absurdité ? Non, car le but des nazis n'était pas de sauver les Juifs, mais de s'en débarrasser, ce qui les sauva. Il ne faut pas inverser les facteurs. Il est essentiel de ne pas confondre le résultat et l'intention. La Gestapo expulse les Juifs vers le salut, dans le seul but de s'en débarrasser, quel qu'en soit le prix.

¹ Article extrait de Marc-André Charguéraud. *Silences meurtriers. Les Alliés, les Neutres et l'Holocauste. 1940-1945.* Cerf/Labor et Fides, 2001, p. 19 et ss.

Très organisé, Adolf Eichmann a ouvert deux bureaux à Vienne et à Prague pour organiser les départs. Ce sont les organisations juives de l'immigration illégale (Alya Beth) et les groupes privés comme ceux de Wilhelm Perl et de Baruch Konfino qui ont affrété les bateaux. Ils empruntent la principale route restée ouverte, celle du Danube, dont la libre circulation est garantie par un accord international. Mais ce sont les bureaux d'Eichmann qui reçoivent les demandes juives d'émigration, font la sélection des partants, donnent les autorisations de départ et attribuent des devises. Malgré des tensions et des conflits, ce fut un des cas exceptionnels où des Juifs de Palestine ont collaboré avec la Gestapo, même s'ils ont limité leurs contacts avec les Allemands au strict nécessaire pour l'organisation des opérations de transport.

Des Juifs de Palestine collaborent avec la Gestapo

Que les nazis expulsent un maximum de Juifs, c'est leur politique depuis leur accession au pouvoir, mais il est surprenant qu'ils aient choisi la Palestine comme destination. Les Allemands n'auraient-ils pas dû plutôt ménager leurs sympathisants arabes au Moyen-Orient ? Ceux-ci se sont souvent opposés par la violence à l'arrivée de nouveaux colons juifs. Pour les nazis, le renforcement d'une « nation » juive constitue une aberration. Loin de détruire la «vermine juive», les expulsions vers la Palestine vont contribuer au développement de ce «foyer d'infection», qui un jour risque de contaminer le peuple allemand enfin «purifié» selon l'infâme terminologie nazie.

Hitler a laissé faire, car, a-t-il dit au Grand Mufti de Jérusalem Amin El Hussein en visite à Berlin le 28 novembre 1941, une percée allemande à travers les montagnes du Caucase vers le Moyen-Orient doit amener la libération des Arabes. «Après cela, le seul objectif restant à l'Allemagne dans la région sera limité à l'extermination des Juifs vivant sous la protection anglaise.»⁴ Pour Hitler l'arrivée en Palestine de quelques milliers de Juifs supplémentaires ne pose donc pas de problème, il les assassinerait plus tard. Cette prédiction du Führer heureusement ne se réalisa pas.

Les Britanniques empêchent les Juifs de se réfugier en Palestine.

De leur côté, les Britanniques, en multipliant les obstacles à l'immigration en Palestine, ont empêché des milliers de Juifs de partir vers la sécurité et la liberté alors qu'il en était encore temps malgré la guerre. C'était leur dernière chance de sauvetage. Un mémorandum anglais daté du 5 février 1940 résume les actions diplomatiques entreprises pour interdire le départ de navires d'Europe. « Le Foreign Office a demandé aux pays de transit de refuser les visas. (...) Il a demandé aux nations où les propriétaires de bateaux résident de prendre des mesures contre eux. Il a demandé aux pays dont les ports sont utilisés par de tels navires de faire toutes les difficultés administratives possibles pour les empêcher de prendre la mer. On a exploré les possibilités de tourner les dispositions légales qui concernent la liberté de transit sur le Danube et à travers le détroit des Dardanelles pour permettre aux riverains d'empêcher le trafic à notre demande... »⁵

Le Foreign Office intervient même auprès de certains pays d'Afrique et d'Amérique Latine pour qu'ils cessent de délivrer des visas de complaisance. Les amendes, les confiscations de bateaux, les mises en prison de capitaines et de leurs équipages complètent le dispositif.

L'opposition anglaise à l'arrivée des réfugiés juifs en Palestine s'explique par la grande vulnérabilité de l'Angleterre au Moyen-Orient pendant cette période. Yehuda Bauer la résume en quelques phrases : « Les forces britanniques au Moyen-Orient étaient d'une très grande faiblesse et manquaient cruellement d'armement (...) L'allégeance de l'Irak devenait incertaine. L'Iran était envahi d'agents nazis. Et la Turquie commençait à vaciller. Tout cela pouvait faire basculer un équilibre fragile. »⁶ Les Allemands cultivent la sympathie des Arabes pour des plans grandioses d'expansion au Moyen-Orient. Les Anglais, eux, dépendent de la bonne volonté arabe afin d'éviter que la région soit mise à feu et à sang à un moment où ils manquent de moyens d'y intervenir.⁷

Au Proche-Orient, Londres dépend de la bonne volonté arabe.

Un mémorandum daté du 17 janvier 1940, préparé par le Colonial Office, reflète bien ces craintes anglaises. Il accuse les Allemands.

« L'immigration illégale n'est pas essentiellement un mouvement de réfugiés, (...) c'est une invasion organisée de la Palestine pour des motifs politiques. (...) C'est manifestement l'intérêt du gouvernement allemand de promouvoir ce trafic, puisqu'il a le double avantage de le débarrasser des Juifs et d'embarrasser le gouvernement de Sa Majesté. »⁸

L'Angleterre considère que l'immigration illégale résulte d'une collaboration entre les organisations juives et la Gestapo, visant à affaiblir les Britanniques au Moyen-Orient. Il faut donc s'y opposer par tous les moyens, et les Anglais vont s'y employer. Sir Evelyn Shuckburgh, ministre adjoint au Colonial Office, résume la position de son ministère, le 4 mai 1941 : « Il est assez difficile d'imaginer ce qui peut arriver à ces infortunées créatures qui sont renvoyées en haute mer. Elles doivent aller quelque part, mais je ne peux imaginer qui que ce soit susceptible de les accueillir. Quoi qu'il en soit, dans ces jours difficiles où nous sommes confrontés à la réalité, le type d'humanitarisme qui prévalait en 1939 ne peut plus avoir cours. »⁹ Cette politique précipita nombre de Juifs vers le néant.

Pour Eichmann cette émigration clandestine est un échec. Lui qui a réussi à forcer au départ 117.000 Juifs autrichiens en 1938 et 1939 par son système « d'expulsion à la chaîne » n'a contribué en plus de deux ans d'effort qu'au départ clandestin de quelque 13 000 personnes. De tels chiffres n'auraient jamais permis à Eichmann d'accomplir sa mission, qui était de rendre le Grand Reich vide de tout Juif (Judenfrei).

De septembre 1939 à fin décembre 1941, en 28 mois, seuls 22.700 Juifs européens sont arrivés en Palestine dont 12.100 munis de certificats d'admission.¹⁰ Selon les termes du Livre Blanc, 35.000 auraient pu entrer pendant cette période dans le pays. Les Britanniques ont donc très largement atteint leur but dans une opération que l'on peut à bien des égards qualifier de refoulement.

Cette politique mit en péril l'une des dernières grandes opérations possibles de sauvetage de Juifs. Pire, elle engendra dans une large mesure des conditions d'immigration meurtrières. 10 600 réfugiés Juifs clandestins arrivèrent en Palestine sur dix-sept bateaux en 1940-1941. Mais un sur trois, soit près de 3 000 réfugiés n'y parvinrent pas. Ils « étaient morts noyés, assassinés, ou encore morts de froid et autres vicissitudes.»¹¹ La confrontation entre les Britanniques et les Allemands eut comme conséquence une double tragédie pour les Juifs. Ils furent nombreux à ne pas pouvoir fuir le Reich vers la Palestine alors que les conditions le permettaient, et ceux qui purent partir connurent des conditions de transport meurtrières.

Vos commentaires sont attendus à l'E Mail
andre.chargueraud@bluewin.ch

Sur les publications de Charguéraud visitez :
www.chargueraud.org/andre

Copyright Marc-André Charguéraud, Genève 2008.

² PERL Wilhelm, *The Four-Front War*, New-York, Crown, 1979, p. 293, cité par Yehuda Bauer, *Juifs à vendre*, Paris, Editions Liana Levi, Paris, p. 85. La Palestine était sous mandat donné par la Société des Nations à la Grande-Bretagne.

³ BAUER Yehuda. *American Jewry and the Holocaust : The AJJDC 1930-1945*. Wayne State University Press. Detroit, 1981. p. 137. Eichmann était le chef de la Section des Affaires juives de la Gestapo.

⁴ BREITMANN Richard et KRAUT Alan. *American Refugee Policy and European Jewry , 1933-1945*, Indiana University Press, Bloomington, 1987. p. 167.

⁵ WASSERSTEIN Bernard. *Britain and the Jews of Europe , 1939-1945*. Clarendon, Oxford , 1979. p. 53.

⁶ BAUER 1981. op. cit. p. 135.

⁷ FEIN Helen. *Accounting for Genocide : National Responses and Jewish Victimization during the Holocaust* - New York Free press, New York, 1979. p. 184.

⁸ WASSERSTEIN Bernard. op. cit. p. 49 et 50.

⁹ Ibid. p. 80.

¹⁰ Ibid. p. 319.

¹¹ MARRUS Michael. *Les exclus, les réfugiés européens au XXè siècle*. Calmann-Lévy, Paris, 1986. p. 277. D'autres clandestins ont emprunté la route italienne.